

jours qu'une armée peut faire en huit jours ; si nous sommes arrivés au point (les environs de Vienne) où Polybe nous désigne une rivière ou un fleuve, et une île qui doit avoir la forme d'un triangle ; si, enfin, nous ne pouvons retrouver ce grand jalon qu'il a placé sur cette route, rien n'est certain dans cette marche célèbre dans l'histoire, et sur le terrain où nous le cherchons aujourd'hui, nous sentons nos jambes fléchir et le sol trembler sous nos pas.

Quel est donc ce grand cours d'eau qu'il amène sur cette scène ? Est-ce un fleuve ou une rivière engloutis ? est-ce un ruisseau écrasé par un éboulement ? Ce fleuve était-il imaginaire comme le prétendent ses détracteurs ? Cet historien avait-il des illusions ? Son delta était-il une île enchantée ? Les dieux se sont-ils intéressés à ce voyage pour secourir et charmer notre héros dans son passage des Alpes, comme l'ont prétendu ses contemporains ? *Scoras* est-il le nom appellatif d'une rivière ou une épithète ? Ce mot est-il gaulois ou grec ? On ne peut répondre à toutes ces questions qu'en découvrant le lit dans lequel cette eau a coulé.

C'est ici que notre tâche devient hardie, délicate et ardue : si, ni les historiens ni les chroniqueurs, ni les légendes vraies ou fabuleuses, ni la tradition ne peuvent nous mettre sur la trace de la vérité sur ce sujet, nous interrogerons les archives du Rhône, qui nous en diront plus peut-être que tous les livres et manuscrits des temps présents et passés.

Victor ROUSSILLON,

Capitaine en retraite.

*(La suite au prochain numéro).*